

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 5

Artikel: Magali Noël : des souvenirs baignés de soleil
Autor: Probst, Jean-Robert / Noël, Magali
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826690>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MAGALI NOËL

Des souvenirs baignés de soleil



Magali Noël devant une tapisserie créée par sa mère

Vous l'avez vue dans «La Dolce Vita», «Satyricon» et «Amarcord», du génial Fellini. Auparavant, elle avait également été dirigée par Jean Renoir, René Clair, Henri Decoin et Jules Dassin. Cette artiste complète, aujourd'hui établie dans le canton de Fribourg, a également excellé dans le théâtre, la chanson et la comédie musicale. Rencontre avec une actrice chaleureuse.

Dans l'appartement-terrasse qu'elle partage avec son mari dans la banlieue fribourgeoise, Magali Noël goûte quelques rares instants de détente. Hier, elle était en province, sur le tournage d'un téléfilm. Demain, elle se rendra à Paris

pour mener à bien l'un de ses nombreux projets. A l'âge où tant d'autres vedettes dissimulent les outrages du temps derrière l'écran de l'oubli, Magali Noël se réjouit d'interpréter des rôles de femme mûre. Elle n'est plus cette «vamp» dont le

cinéma a véhiculé l'image durant des décennies ? Tant mieux, le fardeau devenait vraiment lourd à porter.

Aujourd'hui, l'actrice préfère donner d'elle une image plus sincère, plus profonde. Ses yeux sont toujours aussi pétillants, son sourire aussi enjôleur. Et lorsqu'elle se confie, simplement, sans détour, on comprend soudain combien elle tient à faire passer un message de paix, de bonheur et d'amour.

Magali Noël a conservé une âme d'enfant et sa passion pour les arts de la scène grandit au fil des jours. Elle nous laisse cependant un regret : sa présence sur les scènes du pays se fait rarissime...

*«A cinq ans,
je chantais
sur une table»*

– Parlez-nous de votre petite enfance, qui a sans doute déterminé toute votre carrière ?

– J'ai vécu en Turquie les cinq premières années de ma vie et j'ai été très impressionnée par l'Orient. J'y ai reçu le goût de la musique, de la danse et du plaisir d'accueillir les gens. J'ai fait mes premiers pas sur une terrasse sur pilotis, au bord de la mer Egée. J'aime forcément le soleil et la mer. Je me souviendrai toute ma vie d'une femme grecque qui me chantait une chanson parlant d'un écureuil grignotant des noisettes dans un arbre... Je me souviens également d'un tas de monde qui entrait dans notre maison, qui était une maison d'accueil.

– Mais vous n'étiez pas d'origine turque ?

– Non, en réalité, je suis originaire de la Provence. Lorsque ma famille est rentrée en France, j'ai passé toutes mes vacances en Provence chez ma grand-mère, qui s'appelait Fanette. Elle m'apprenait les bonnes recettes du Midi. J'ai passé une enfance heureuse entre un père merveilleux, une mère exceptionnelle et une grand-mère adorable.

– Mais vos parents ne faisaient pas partie de la grande famille du spectacle ?

– Non, pas du tout. Mon papa travaillait à la construction des bateaux.

– Comment expliquez-vous alors votre engouement pour le spectacle sous toutes ses formes ?

– Depuis toute petite, j'ai commencé à chanter. A l'âge de cinq ans, je chantais les chansons de Mireille debout sur une table, pour mon père que cela faisait beaucoup rire. La chanson était en moi, je pense que je suis née comme ça... Je suis une enfant du soleil; je chante et je joue la comédie naturellement. Je suis très latine...

– Comment votre vraie carrière a-t-elle démarré ?

– J'ai rencontré Catherine Fontenay, de la Comédie française, qui m'a fait beaucoup travailler. C'est avec elle que j'ai eu la chance de partir en tournée pour jouer ma première pièce: «Georges Dandin», de Molière. Dans la distribution, il y avait Michel Serrault et Benno Besson. Comme j'étais très jeune, on m'envoyait dans ma chambre tout de suite après la représentation... Cela me rendait furieuse.

– Quel âge aviez-vous lors de votre première expérience théâtrale ?

– Ecoutez, on a fêté mes seize ans en scène.

– La scène et le théâtre ont donc toujours fait partie de votre vie ?

– Oui, je ne peux pas dire que je suis une enfant de la balle, mais j'ai vraiment vécu comme telle. C'était mon destin. J'ai eu la malchance de perdre mon papa très jeune. Les choses de la vie ont fait qu'à un certain moment il fallait gagner ma vie. Je ne voyais pas d'autres possibilités de travailler qu'en jouant la comédie.

– Mais quelle base aviez-vous ?

– Une base de musique classique, ►



Avec son chien «Pralin», un griffon irlandais



Magali Noël a une passion pour les plantes vertes

► car ma mère, qui était une excellente violoniste, m'avait fait aimer cet instrument. A un certain moment, il a fallu que je choisisse entre le violon et le théâtre. Je me suis laissé guider à l'instinct.

«Fellini aimait les acteurs de façon touchante»

– Vous avez donc débuté au théâtre, mais rapidement, vous vous êtes retrouvée sur un plateau de cinéma. Racontez-nous comment cela s'est passé?

– En rentrant de cette tournée – cela se passait tout de suite après la guer-

re – j'ai passé quelque temps au Centre dramatique de l'Est à Colmar. Puis j'ai rencontré une femme-agent de cinéma qui m'a emmenée dans une production. J'avais l'air d'une petite paysanne normande, toute ronde, blonde, avec une queue de cheval. On m'a engagée pour tourner mon premier film, «Demain nous divorçons», avec Jean Desailly et Sophie Desmarets, qui jouait ma mère...

– Ce film en a entraîné d'autres et notamment «Du Rififi chez les Hommes», de Jules Dassin. Vous n'avez pas été engagée par hasard?

– Comme toutes les autres candidates à un rôle, j'attendais dans le corridor en regardant ma tenue très modeste. J'étais la première arrivée.

Justement, pour me contrarier, Jules Dassin a commencé par auditionner la dernière. Lorsque mon tour est venu, il m'a tendu le contrat en me signifiant que le rôle était pour moi. Cela s'est passé de la même façon pour «Amarcord» de Fellini.

– Votre carrière a été dirigée par le hasard ou est-ce que vous avez pris un certain nombre de décisions?

– Non, je n'ai pas pris de décisions, parce que, quand on est jeune acteur, on prend tout ce qui se présente. Les dix premières années, il faut tourner le plus possible. Pas n'importe quoi, naturellement. Sur mon parcours, j'ai rencontré de grands metteurs en scène qui se fichaient éperdument de savoir ce que j'avais fait.

– Et puis, il y a eu votre rencontre essentielle avec Fellini. Quand cela s'est-il passé?

– Juste avant le tournage de la «Dolce Vita», j'étais à Rome où j'avais joué dans un film. Mon agent m'a fait rencontrer Fellini, qui m'a demandé ce que j'avais tourné. Deux jours plus tard, alors que je passais via Vénnetto, j'ai entendu quelqu'un crier mon nom. Me retournant, j'ai reconnu Fellini, qui était assis avec son opérateur et son assistant. Il m'a invitée à prendre un verre et m'a demandé de jouer dans son prochain film. Deux jours plus tard, à mon hôtel, j'ai reçu le script où je jouais. Il y avait juste deux pages, avec à peine trois répliques... J'étais un peu déçue, mais j'ai tout de même accepté. Cela a marqué le début d'une amitié extraordinaire. Avec Jean Renoir, Fellini avait cette qualité d'aimer les acteurs d'une façon touchante.

«Il ne fallait pas apprendre son texte...»

– Que vous a apporté Fellini dans votre carrière, sur le plan humain ou celui du travail?

– L'amitié est une chose, le travail

en est une autre. Quand il peut y avoir les deux, c'est fabuleux. Les tournages de Fellini étaient toujours des fêtes.

– Est-ce lui qui entretenait cette atmosphère ?

– Oui, c'était un meneur d'hommes. On tournait jusqu'à quatre ou cinq heures du matin avec le même enthousiasme. Avec lui, on ne sentait absolument pas la fatigue...

– Avec le recul, que vous ont laissé ces années de dolce vita ?

– Ce n'était pas du tout la dolce vita, il fallait beaucoup travailler. Mais j'ai vécu quatre ans en Italie, qui m'ont beaucoup rapprochée de l'Orient. Après un tournage, toute la «famiglia» de Fellini se rendait dans une petite trattoria d'Ostia pour des repas fabuleux.

– Vous avez tourné plus de soixante films. Y en a-t-il un qui vous ait laissé quelque chose de plus que les autres ?

– Artistiquement, j'ai été marquée par Fellini, bien sûr, parce qu'il avait une telle imagination, un tel pouvoir de créativité... Il ne fallait surtout pas apprendre son texte par cœur, car cela changeait en cours de tournage. A chaque tournage, c'était une fête et une découverte. J'ai également de très bons souvenirs avec Jean Renoir et Julien Divivier. Mais je n'ai pas encore assez de recul pour comprendre quels films m'ont marquée profondément.

«Pierre Brasseur,
Boris Vian
et moi à Fribourg»

– Vous vivez dans la région fribourgeoise depuis plusieurs années. Comment avez-vous découvert la Suisse ?

– Par mon mari, tout simplement. Mais encore une fois, c'est le destin. Je faisais partie de la dernière tournée de Pierre Brasseur. C'était un spectacle sur Boris Vian, que j'avais eu la chance de rencontrer à Paris.

C'est mon futur mari qui avait fait venir le spectacle à Fribourg. On s'est rencontrés, on s'est revus quelques fois, jusqu'au jour où on a décidé qu'on ne se quitterait plus. Nous sommes mariés depuis 26 ans...

– Ce n'est pas évident, pour une personnalité comme vous, qui travaille dans le domaine du théâtre et du cinéma, qui tourne à travers l'Europe, de se retrouver au cœur de la Suisse ?

– Je n'en souffre pas du tout, j'en suis plutôt très heureuse, parce que j'aime beaucoup Fribourg. J'ai la chance de faire un métier où je ne suis pas tous les jours dans un bureau. C'est merveilleux, je ne pourrais pas être plus heureuse.

– Jadis, vous avez dû faire un choix entre le violon et la comédie. Aujourd'hui, est-ce que vous avez choisi entre le cinéma, la chanson, la comédie ou le théâtre ?

– Pour l'instant, je continue à faire tout cela à la fois. J'ai enregistré, il n'y a pas si longtemps, un disque, qui est devenu un spectacle sur Jacques Prévert. J'ai trois ou quatre

pièces de théâtre à jouer. J'ai déjà un projet pour la télévision et un autre pour l'Italie, où je renouerai avec le cinéma italien. A mon âge, j'accède à des rôles qui me plaisent vraiment... Je joue des femmes complètement déchirées... A la manière de Katharine Hepburn.

– Vous vivez en Suisse, mais vous n'y jouez pas souvent. Est-ce que l'on aura l'occasion de vous voir sur une scène romande ?

– Je suis en pourparlers pour présenter le spectacle de Prévert.

– Outre le spectacle, vous avez également d'autres activités plus humanitaires. Lors d'une récente rencontre, Edmond Kaiser nous a dit : «Magali Noël est extraordinaire !» Mais il n'a pas dit pourquoi ?

– Avec mon statut de comédienne, je peux, modestement, aider certaines choses. C'est ce que j'essaie de faire, voilà, sans plus... Je crois que n'importe qui le ferait à ma place...

Interview : Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine

Mes préférences

Une couleur :

Le vert

Une fleur :

Une simple violette

Une odeur :

L'ylang-ylang

Une recette :

La brandade de morue

Un écrivain :

Francis Jammes

Une musique :

Beethoven et Mahler

Un peintre :

Corot

Un film :

La Grande Illusion

Un réalisateur :

Renoir et Fellini

Un pays :

Le monde

Une personnalité :

Henri de Monfreid

Une qualité humaine :

La droiture

Un animal :

Le renard

Une gourmandise :

Un loukoum